

Pour ne plus mettre sa vie en jeu

Une nouvelle association, Anonym Gléckspiller, aide les personnes dépendantes des jeux d'argent à se libérer d'un passe-temps destructeur.

Au Luxembourg, la question de l'aide aux personnes dépendantes des jeux d'argent a fait un premier pas hier. L'association Anonym Gléckspiller vient dès aujourd'hui en aide aux personnes désireuses d'en finir avec une passion (ou plutôt une dépendance) qui s'avère bien souvent dévastatrice. Cette ad-diction est une affaire de santé publique qui a également des répercussions autant sur le tissu familial des joueurs compulsifs que sur son comportement en société.

4 500 Luxembourgeois concernés

Faute de prise en charge, au Grand-Duché, «la situation n'est pas claire», explique Armand Drews, membre fondateur d'Anonym Gléckspiller, le psychiatre Georges Muller estime à environ 4 500 le nombre de joueurs pathologiques au Luxembourg. Les joueurs luxembourgeois désireux de s'en sortir sont pour l'instant envoyés dans la Sarre qui dispose de structures d'accueil spécifiques. Pourtant, selon Georges Muller, depuis la loi de 1977 autorisant les jeux de hasard, les 45 suicides supplémentaires par an relevés au Luxembourg seraient en partie liés au jeu.

Selon des études étrangères, le problème touche toutes les catégories sociales et tous les âges. En ce qui concerne les sexes, la dépendance est avant tout masculine (94 % des joueurs allemands en 1995). Il n'y a pas de profil-type mais souvent des gens qui se sentent reconnus une fois dans le casino et oublient leurs soucis. Le prix? Beaucoup de temps. 50 % des joueurs compulsifs allemands passaient en 1995 de 3 à 8 heures devant une machine à sous et le second plus important sous-groupe plus de 8 heures.

«Des relations artificielles»

Cette passion ravageuse entraîne évidemment de très importantes dépenses d'argent. Un tiers de ces joueurs allemands avaient alors plus de 15 000 euros de dettes. Une situation qui débouche souvent sur des déchirements familiaux, les joueurs faisant passer leur goût du jeu avant les intérêts familiaux, allant même jusqu'au délit (un tiers des joueurs allemands) pour financer leur passion. En 1998, 15,7 % des joueurs français dépendants avaient ainsi divorcé ou s'étaient séparés de leur conjoint à cause du jeu. «Les joueurs compulsifs entretiennent des relations artificielles», explique Phil J. Petry, docteur sarrois.

Ces joueurs compulsifs sont des " victimes avant tout et ont besoin d'un soutien quand ils veulent se séparer de leur folie du jeu. 17 % des joueurs allemands en 1995 avaient même tenté de se suicider pour mettre fin à leur calvaire. Sans compter tous les comportements à risque, alcool, tabac ou drogue avec lesquels cette pathologie peut aller de pair. Pour le Luxembourg, du chemin reste à faire en matière d'aide à ce type de joueurs. Pour-tant, basées sur l'abstinence, les méthodes de traitement sont efficaces. Les centres allemands ont réussi à sevrer 60 % des patients traités...

Casinos et Zubito mis en cause

L'association compte bien aussi se battre sur le terrain législatif avec plusieurs revendications. Le but étant la protection des jeunes et des joueurs dépendants. Les casinos dont 70 % des recettes proviennent des joueurs pathologiques sont en première ligne. Pour l'association, ils font trop de pub et devraient être contraints à contrôler les identités des visiteurs. Les distributeurs de billets des casinos, jugés trop incitatifs, ne devraient pas y avoir leur place. Retirer les appareils de loterie présents dans de nombreux bars du Grand-Duché est aussi primordial pour Anonym Gléckspiller. Enfin, l'Etat devrait établir une commission d'enquête et introduire la dépendance aux jeux dans le programme du gouvernement contre les dépendances. En 2002, l'État a encaissé 15 millions d'euros issus des jeux de hasard sans dépenser un seul euro pour protéger les joueurs de la dépendance.

Jérôme Quiqueret